

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

chailot
théâtre national
de la danse



© Estelle Hanania

Du mercredi au vendredi à 20h
Le samedi à 18h
Le dimanche à 16h

Salle Oleg Efremov
Durée 2h
Tarifs de 9€ à 30€

MC93 — Maison de la Culture
de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine
93000 Bobigny

Métro ligne 5 | Station - Bobigny
Pablo-Picasso

Service de presse
Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
+33 1 53 45 17 13

EXTRA LIFE

Gisèle Vienne

Du mercredi 6 au dimanche 17 décembre 2023
à la MC93 avec le Festival d'Automne à Paris et
Chaillot Nomade.

Gisèle Vienne poursuit avec sa nouvelle
création, *EXTRA LIFE*, son rigoureux travail
de déconstruction des cadres perceptifs, des
structures narratives et psychiques.

Service de presse MC93
Agence MYRA
Rémi Fort et Lucie Martin
myra@myra.fr | 01 40 33 79 13

Service presse Chaillot -
Théâtre national de la Danse
Marie Pernet
Marie.pernet@theatre-chailot.fr

GÉNÉRIQUE

Conception, chorégraphie, mise en scène et scénographie *Gisèle Vienne*

Créé en collaboration, et interprété par *Adèle Haenel, Theo Livesey & Katia Petrowick*

Musique originale *Caterina Barbieri*
Création sonore *Adrien Michel*
Lumière *Yves Godin*

Textes *Adèle Haenel, Theo Livesey, Katia Petrowick* et *Gisèle Vienne*

Costumes *Gisèle Vienne, Camille Queval* et *FrenchKissLA*

Fabrication de la poupée
Etienne Bideau-Rey et *Nicolas Herlin*
Régie plateau *Antoine Hordé* et *Philippe Deliens*

Régie son *Adrien Michel* et *Géraldine Foucault Voglimacci*
Régie lumière *Samuel Dosière, Iannis Japiot* et *Héloïse Evano*

Assistante *Sophie Demeyer*
Direction technique *Erik Houllier*
Production et diffusion *Anne-Lise Gobin, Camille Queval* et *Andrea Kerr*
Administration *Cloé Haas, Giovanna Rua*

Production DACM / Compagnie Gisèle Vienne.

.....
La MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, le Festival d'Automne à Paris et Chaillot - Théâtre national de la Danse présentent ce spectacle en coréalisation.

.....
Coproductio n Ruhrtriennale, Théâtre National de Bretagne – Centre Européen Théâtral et Chorégraphique, MC93 –Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, MC2: Grenoble – Maison de la Culture, Chaillot - Théâtre national de la Danse, Maillon – Théâtre de Strasbourg – Scène européenne, Tandem - Scène nationale de Douai, Points Communs – Nouvelle Scène nationale de Cergy- Pontoise, CN D - Centre national de la danse, Comédie de Genève, Le Volcan – Scène nationale du Havre, Le Printemps des comédiens – Montpellier, Centre Culturel André Malraux- Scène nationale de Vandoeuvre lès Nancy, NTGent, Printemps des Comédiens, Domaine d'O Montpellier, Festival d'Automne à Paris, Comédie de Clermont, International Summer Festival Kampnagel – Hamburg, Triennale – Milan, Tanzquartier Wien, La Filature - Scène nationale de Mulhouse.

.....
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

.....
La Compagnie Gisèle Vienne est conventionnée par le Ministère de la culture et de la communication – DRAC Grand Est, la Région Grand Est et la Ville de Strasbourg.

.....
La compagnie reçoit le soutien régulier de l'Institut Français pour ses tournées à l'étranger.

.....
Gisèle Vienne est artiste associée à Chaillot - théâtre national de la danse, à la MC2 : Grenoble, au Volcan - Scène nationale du Havre et au Théâtre National de Bretagne à Rennes.

.....
Remerciements à Elsa Dorlin, Etienne Hunsinger, Sandra Lucbert, Romane Rivol, Anja Röttgerkamp, Sabrina Lonis, Maya Masse.

SYNOPSIS

Gisèle Vienne poursuit avec sa nouvelle création, *EXTRA LIFE*, son rigoureux travail de déconstruction des cadres perceptifs, des structures narratives et psychiques.

Au bout d'une nuit de fête, une sœur et un frère se retrouvent. Vingt ans auparavant, encore enfants, ils étaient unis par un lien fusionnel que des violences intrafamiliales ont déchiré. Actant l'effondrement du système qui a provoqué cette expérience traumatisante, traversés par une sensibilité et une capacité d'analyse nouvelles, les deux adultes dessinent un champ d'action et un avenir possibles. En dépliant l'expérience de ce moment bouleversant, la chorégraphe invente une forme où les différentes strates de l'expérience présente se côtoient : passé, présent, futur anticipé, construction du souvenir, imagination.

ENTRETIEN

Comment *EXTRA LIFE* est-elle connectée à vos travaux antérieurs ?

Gisèle Vienne : L'ensemble de mon travail est un long processus de réflexion qui se construit à partir du geste et travaille les cadres perceptifs. Chaque nouvelle pièce est une partie de ce processus. Et les précédentes ne restent pas figées, elles sont bien vivantes, en évolution, et font également activement partie de cette réflexion. Elles tournent toujours – pour la plupart – et nous continuons à les travailler et les réfléchir. *EXTRA LIFE* déplie le processus de la pensée dans l'espace à travers l'expérience, le corps, la parole et tout ce qui fait langage artistique.

Un frère et une sœur ont réussi à verbaliser et articuler l'expérience traumatisante qu'ils partagent, le viol, ainsi que l'encodage perceptif désorientant, construit par une société patriarcale qui crée le déni des faits. Avec un humour subversif et de manière dramatique, la pièce aborde l'encodage perceptif qui construit le déni et celui qui permet son dévoilement et sa compréhension. Dans *Kindertotenlieder*, par exemple, la construction du déni est constamment à l'œuvre alors que le viol et le meurtre y sont clairement adressés : le criminel tente d'effacer brutalement le sujet révélé, les autres ne réagissent pas. On comprend alors qu'il ne s'agit pas seulement de révéler les crimes mais de les faire entendre dans un cadre perceptif qui est celui de notre société, qui s'évertue à les faire taire. Et on comprend ainsi le rôle extrêmement concret, physique et politique de ces questions théoriques liées aux cadres perceptifs, et le rôle structurel tout aussi concret du champ de l'art. Une fois comprises les mécaniques qui créent le déni, nous poursuivons notre travail avec *EXTRA LIFE* et adressons la reconstruction possible et le processus vital de resensibilisation.

Le titre *EXTRA LIFE* appelle plusieurs interprétations : l'idée de cette reconstruction possible, d'une « vie supplémentaire », mais aussi de l'expérience d'un moment déplié. Comment en rendez-vous compte ?

G. V. : La pièce déplie un moment particulièrement important pour le frère et sa sœur, une fin de nuit, quelques heures, où une ouverture sensible nouvelle, commune aux deux personnages, va leur permettre de se rencontrer. Formellement, l'enjeu est d'imaginer – comme chez Proust ou Walser – comment on peut déplier un moment. Dans *EXTRA LIFE*, la dissonance formelle et les effets de collage, à travers les qualités rythmiques et esthétiques, permettent de rendre compte de différentes strates perceptives et d'inventer une forme qui constitue l'expérience présente, où se côtoient passé, présent, futur anticipé, construction du souvenir, imagination. Je pousse davantage ici mon travail sur le collage des formes, qui correspond à une interrogation sur le processus de pensée.

Quels ont été les principaux moteurs de cette création ?

G. V. : J'ai commencé à réfléchir concrètement à ce projet en 2018, à partir du travail de la philosophe Elsa Dorlin, notamment son essai *Se défendre. Une philosophie de la violence*. Le moteur, c'est le désir de travailler avec ces artistes exceptionnels que sont Katia Petrowick, Theo Livesey et Adèle Haenel avec qui la collaboration est déjà longue. Ce qui est passionnant et très beau dans la rencontre entre chorégraphe, metteur en scène et interprètes, c'est le développement d'une capacité à pouvoir s'entendre et se parler dans un langage protéiforme. Ce que j'amène aux comédiens et aux danseurs, c'est une manière de jouer, un langage formel que je développe depuis vingt-trois ans et qu'ils contribuent à développer en s'en emparant. Puis la création devient un dialogue, dans cette langue.

Quelles formes prennent les différents outils de l'écriture ?

G. V. : C'est une partition à six, entre les trois interprètes, Caterina Barbieri à la composition musicale, Adrien Michel à la création sonore et Yves Godin à la création lumière. Avec Yves Godin, nous travaillons avec des lasers spécifiques permettant un travail sculptural immersif qui fait architecture. La lumière travaille sur les structures visibles et invisibles. Pour la musique, je collabore pour la première fois avec Caterina Barbieri, qui joue du synthétiseur modulaire, un instrument qui se marie parfaitement avec les lasers. Dans *EXTRA LIFE*, on est dans un son très amoureux, comme si c'était là la matière de ce sentiment. La musique de Caterina a une couleur pop mais se situe dans un registre expérimental. Ses compositions ont cette musicalité particulière qui, pour moi, reflète la dramaturgie de l'amour avec beaucoup de sensualité, mais aussi d'autres émotions que la musique comprend très précisément. Le texte, avec ses différents registres de langues, est créé en collaboration avec les interprètes et travaille sur la capacité des mots à comprendre ou à désorienter. Trouver des formes pour affirmer l'intelligibilité de la sémiotique du geste et des signes non verbaux – contre leur dépréciation ou leur mutisme forcé, leur relégation au champ de l'abstraction, du mystérieux, de l'inaudible – force le déplacement de nos habitudes perceptives et notre manière structurelle d'entendre et de voir le monde.

**Propos recueillis par Vincent Théval
pour le Festival d'Automne à Paris**

À PROPOS

Comment les humains, qui seuls entre les espèces ne disposent d'aucun câblage instinctuel, parviennent-ils à consister ? Par d'autres humains – particulièrement dans les premières années, où les termes du problème sont très simples : de l'aide ou périr. Or qu'advient-il d'un individu qui, en lieu et place de rencontres constituantes, fait trop tôt une trop mauvaise rencontre ? Une rencontre qui l'amène à dé-consister, lors même que sa tenue psychique et corporelle est encore en litige ?

Qu'arrive-t-il au corps-esprit enfant violé par une altérité normalement préposée à son renforcement ?

Ce corps grandit, mais avec cet effondrement qu'on – un on familial – lui a mis à l'intérieur. Une expérience hiéroglyphique l'a tracé, qu'il déchiffrera bien plus tard – libérant alors son terrible pouvoir de pulvérisation. Hiéroglyphique : les premières expériences sont suspendues aux qualifications qu'en donnent les adultes, relais du corps social. Or les énoncés qui prétendent caractériser l'inceste sont en réalité une entrave au sens. Ils ne désignent rien sinon le brouillage de ce qu'ils font mine de cerner.

Sur le coup, « oncle Bernard » te dit : « Je ne suis pas en train de te violer, je suis en train de te comprendre ». Infiguration et défiguration ensemble : ta capacité réactionnelle paralysée. Plus tard, adulte, on – un on social – surenchérit : « l'inceste c'est l'interdit majeur, ça ne peut se produire ». Le corps social se contorsionne pour maintenir son point de civilisation au prix d'un déni qui achève de t'enfoncer dans des limbes symboliques. Car Lévi-Strauss l'assure : cet interdit-là, c'est le fondement des sociétés proprement humaines, la proscription absolue – lors même que partout, tout le temps, l'inceste se réitère.

Clara et son frère Felix ont fait la mauvaise rencontre de l'oncle Bernard lorsqu'ils étaient enfants. Ils savent désormais qu'il les a violés ; ils ne sont pourtant pas tirés d'affaire. Pour qu'ils puissent s'arracher à ce qui les écroule au-dedans, ils doivent élaborer l'inceste. Déjà : s'extraire des infigurations et défigurations. Et puis : se trouver un autre ancrage signifiant. Envers et contre les véridictions mensongères, ou trop ambiguës, qui les incarcèrent.

La pièce s'ouvre sur le non-lieu symbolique où sont piégées les victimes d'inceste. « *In the outer space* », comme disent Clara et Felix, depuis cette voiture noire où ils sont à l'arrêt – dans une brume épaisse. Nuit ou aube, nulle idée d'où on est, « *a car park in a forest* », véhicule sans immatriculation : indéfinis partout, les deux jeunes gens, pour l'instant, n'ont pas leur place parmi les signifiants structurants du corps social. Une émission à la radio confirme cet inlassable travail de déformation symbolique qu'ils affrontent, déformation qui commence par une délocalisation : là où il faudrait dire le réel, nous voici transportés dans un lieu fantastique. Il y est question d'aliens entrés la nuit dans des chambres d'enfants, répétitivement. Des témoignages, des experts bouclent le système interprétatif défigurant : attestent que nombreux sont celles et ceux qui, au plus jeune âge, sont l'objet d'« expériences sexuelles [menées] sur eux », dont il n'y a plus qu'à conclure qu'elles appartiennent au surnaturel. Quoi d'autre ? Le frère et la sœur commentent : « non, tu n'as pas été violé, tu as été enlevé par une soucoupe », entre rage et dérision, peu à peu refigurent ce que l'émission rend méconnaissable. La lutte se précise. D'un côté, l'effort du corps social pour projeter chez les extra-terrestres ce qui le caractérise en propre ; de l'autre, l'effort des incestés pour ramener cette expérience à sa place, lui redonner des contours – la rendre pensable. Et surmontable.

C'est une progression entravée. Sensible dans les mouvements ralentis des deux protagonistes, comme englués dans un cauchemar perpétuel. Une persistance qui, longtemps, emprunte la même impasse – stagne dans la répétition. L'effort pour s'extraire, faute

d'avoir trouvé les moyens adéquats, ne trouve d'abord d'autre issue que de rejouer la scène traumatique – sous des formes déplacées. Clara mange sans arrêt, Félix cherche à échapper aux cycles drogue-désintoxication. Intensités de diversion pour ne pas choir dans l'abîme ouvert par la fracture du bloc-sens : le signifiant social, fait sien par l'incesté (combien qu'il en ait) dit quelque chose que ses affects contredisent violemment. Le sens se brise par la discordance de ses deux composantes, le signifiant et l'affect, là où l'accord des deux est requis pour que le sens soit approprié sans symptôme. Sens intrinsèquement désaccordé : amenuisement perpétuel – et remplissage panique de la béance. Un troisième personnage, dédoublement de Clara, elle aussi en jogging et justaucorps doré, femme anonyme à casquette de baseball, spatialise ses états psychiques : à commencer par cette compulsion de répétition. Comme chez Freud, on en distingue par elle la nature double : retrouver l'empreinte traumatique jusqu'à la nausée, à la fois parce qu'on ne peut lui échapper, et parce qu'on cherche inlassablement à reprendre le dessus sur elle.

C'est à cette deuxième Clara, forme chorégraphiée de sa psyché, que revient d'évoluer dans un espace quadrillé par des lasers : cloisons catégorielles et couloir normatifs. Les invisibles qui déterminent l'existence en société – autant dire : qui conditionnent la consistance humaine. Les structures du sens licite font chuter ce troisième corps qui s'avance. Littéralement : le double incarne la répétition traumatique. La même séquence se reproduit plusieurs fois à l'identique. Giflée au visage par le mur laser, casquette projetée loin derrière, elle se retourne, revient sur ses pas, ramasse sa casquette, la replace, se redresse, reprend sa marche : et le mur. Derechef : gifle, casquette, retour arrière. Et encore, et toujours – mais persévère. Ses gestes robotisés sont ceux de la consistance empêchée par une dérélition restée intacte de n'avoir encore pu être élaborée. Son pouvoir venu des marquages effractants jamais liés à des mises en sens dont l'esprit puisse s'emparer. Au contraire même : livrés à l'opiniâtreté des défigurations.

Dans la pièce, ces dernières prennent progressivement un visage et une voix : une marionnette d'épouvante, qui ricane à l'arrière de la voiture. Le frère et la sœur se donnent une imaginariation commune de l'inceste – en attendant de l'avoir complètement ramené dans l'intelligible et le dicible. Félix l'appelle Frankie ; de Clara sort sa voix : au commencement, celle du dessin animé qu'ils regardaient enfants. Et peu à peu Frankie prend corps – oxymorique : à la mignonne voix se joint une face grimaçante – jusqu'à résolution en cruauté stridente et généralisée. Félix hurle pour la faire taire. Toujours elle parle par Clara. Cette marionnette odieuse, c'est le souvenir qui insiste – encore plus monstrueux de se trouver sans qualification idoine.

Comment transformer la répétition en déplacement ? Gisèle Vienne donne la forme – musicale, lumière et danse – de ce parcours, fait de changements d'états physiques et psychiques. Une traversée : de la nuit sans repères jusqu'à constitution de nouveaux ancrages qui seuls, permettent d'entrer dans des dispositions belliqueuses. La réouverture de l'affectabilité – sortie des fixations amoindrissantes – est une jubilation. Visible dans l'amplitude regagnée graduellement par les corps arrachés à l'auto-destruction.

On ne consiste que dans et par les autres. On peut sortir du cauchemar, mais pas de la condition humaine. En fait : c'est par la condition humaine bien comprise qu'on sortira du cauchemar. Il faut retrouver un sous-groupe depuis lequel caractériser adéquatement l'expérience qui, sans maillage symbolique pour la saisir, est inassimilable, se transforme en hantise.

Quand on n'a pas les bons autres, il faut trouver d'autres autres. Frankie surgit là où le corps social se dérobe : un soi-disant tabou autour duquel, en vérité, la société passe des compromis inavouables. Par défaut, les autres sont des reflets de l'ordre symbolique, de ce qu'il dit ou ne dit pas, de ce qu'il porte au clair ou de ce qu'il embrouille. Ici, les autres-par-défaut ne sauraient fournir aucun appui : ils participent à l'enfoncement dans les limbes. Cependant il existe toujours des enclaves dans le corps social, des sous-espaces qui ne ratifient pas les délimitations du sens collectivement stabilisées. Des zones où des collectifs se sont constitués et ont tracé autrement les lignes de la mise en sens. Ce sont les autres autres : les bonnes rencontres. Avec et à partir desquelles on peut abattre les cloisons invisibles et faire revenir le mouvement.

Sandra Lucbert pour la Ruhrtriennale, 12 février 2023.

BIOGRAPHIES

GISELE VIENNE

Gisèle Vienne est une artiste, chorégraphe et metteuse en scène franco-autrichienne. Après des études de philosophie et de musique, elle se forme à l'École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette. Elle travaille depuis régulièrement avec, entre autres collaborateurs, l'écrivain Dennis Cooper. Depuis 20 ans, ses mises en scènes et chorégraphies tournent en Europe et sont présentées régulièrement en Asie et en Amérique, parmi lesquelles *I Apologize* (2004), *Kindertotenlieder* (2007), *Jerk* (2008) *This is how you will disappear* (2010), *LAST SPRING : A Prequel* (2011), *The Ventriloquists Convention* (2015), *Crowd* (2017) et *L'Etang* (2020). En 2020 elle crée avec Etienne Bideau-Rey une quatrième version de *Showroomdummies* au Rohm Theater Kyoto, pièce initialement créée en 2001. Gisèle Vienne expose régulièrement ses photographies et installations dans des musées dont le Whitney Museum de New York, le Centre Pompidou, au Museo Nacional de Bellas Artes de Buenos Aires. Elle a publié deux livres *Jerk / Through Their Tears* en collaboration avec Dennis Cooper, Peter Rehberg et Jonathan Capdevielle en 2011 et un livre *40 Portraits 2003-2008*, en collaboration avec Dennis Cooper et Pierre Dourthe en février 2012.

Son travail a fait l'objet de plusieurs publications et les musiques originales de ses pièces de plusieurs albums. En 2021, le Festival d'Automne à Paris lui consacre un portrait, réunissant deux créations, quatre pièces du répertoire, une nouvelle exposition et un film *Jerk*, réalisé par Gisèle Vienne la même année.

ADELE HAENEL

Adèle Haenel a commencé sa carrière d'actrice au cinéma dans le courant des années 2000 en travaillant avec de nombreux artistes et metteurs en scène.

Elle a collaboré notamment avec les frères Dardenne et Céline Sciamma.

Depuis 2018 elle travaille en étroite collaboration avec Gisèle Vienne.

KATIA PETROWICK

Née en 1986, Katia Petrowick est une artiste française. Elle s'est formée en danse au Conservatoire National Supérieur de Danse de Paris de 2001 à 2006, en clown au Centre National des Arts du Cirque de 2008 à 2009 et est diplômée de la formation d'éducatrice somatique par le mouvement (Body-Mind Centering®). Depuis mai 2009, elle est chorégraphe et interprète pour la compagnie L'Embellie Musculaire, au sein de laquelle elle présente les créations jeune public *CoNg CONg coNG*, *PULL OVER* et *JOGGING*. Parallèlement depuis 2007, elle collabore en tant qu'interprète et/ou assistante avec des chorégraphes et metteurs en scène: Marilèn Breuker, Stéphanie Chêne, Eric Senen, Dominique Boivin et Dominique Rebaud, Luc Petton, Kataline Patkai, Stéphanie Constantin, Estelle Clareton, Bérénice Legrand, Clémentine Vanlerberghe, Elodie Sicard, Louise Vanneste. En 2015, elle rejoint la compagnie Gisèle Vienne pour les reprises d' *I Apologize*, de *Kindertotenlieder* et la création *CROWD*.

THEO LIVESSEY

Theo Livesey (né en 1995, Londres, Royaume-Uni) s'est formé 6 ans au Laban Centre avant de poursuivre ses études à P.A.R.T.S. (Bruxelles) dont il est sorti diplômé en 2016. Il décrit son travail personnel comme une recherche sur la fiction, à travers des performances ainsi que des textes et des publications. Au cours des dernières années, il a créé les performances *This Page Intentionally Left Blank*, *MUTUAL*, et sa prochaine

création *I'mNotReallyHere*. Ses écrits ont été publiés dans plusieurs revues et publications, notamment dans *book* - Édition 1 - Yonkers International Press et *This Container* - Édition 08 - éd. Chloe Chignell, Maia Means, Stefan Govaart.

En tant qu'interprète, Theo travaille depuis plusieurs années avec Gisèle Vienne. Il est interprète dans les pièces *Crowd* et *Kindertotenlieder*, et assistant pour d'autres projets. Il travaille actuellement sur un projet de recherche à long terme autour de la notion de « Low Intensity Violence » aux côtés de Christine De Smedt et Liza Baliasnaja, une performance avec Luka Svajda, et assiste le travail chorégraphique de Mario Barrantes Espinoza. Il accompagne également les étudiants de P.A.R.T.S pour les cycles Formation et recherche.

TOURNEÉE

Création du 16 au 20 août 2023 à la Ruhrtriennale, Essen, Allemagne

Saison 2023-2024

TNB, Rennes	du 15 au 18 novembre 2023
Maillon, Théâtre de Strasbourg - Scène européenne	du 28 au 1 ^{er} décembre 2023
MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Bobigny	du 6 au 17 décembre 2023
Conde Duque, Madrid, Espagne	les 12 et 13 janvier 2024
Tandem, Scène nationale, Douai	les 18 et 19 janvier 2024
MC2, Grenoble	les 31 janvier et 1 ^{er} février 2024
Comédie de Genève	du 21 au 24 février 2024
Tanzquartier Wien, Vienne, Autriche	les 1 ^{er} et 2 mars 2024
Printemps des Comédiens, Montpellier	du 7 au 9 mars 2024
La Triennale, Milan, Italie	semaine du 12 février 2024
Le Volcan, Le Havre	les 27 et 28 mars 2024
Théâtre Vidy-Lausanne	du 12 au 16 juin 2024



maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

SPECTACLES À VENIR

Sentinelles

Jean-François Sivadier
Théâtre
du 13 au 23 décembre 2023

Mon absente

Pascal Rambert
Théâtre — création 2023
du 11 au 19 janvier 2024

Le Chant du père

Hatice Ozer
Théâtre, Musique
du 12 au 21 janvier 2024

Les Furtifs

Alain Damasio, Leatitia Pitz,
Xavier Charles
Théâtre, Musique
du 19 au 21 janvier 2024

Article 13

Phia Ménard
Théâtre, Danse — création 2023
du 23 au 28 janvier 2024

Nos Paysages mineurs

Théâtre
En finir avec leur histoire
Théâtre — création 2024
Marc Lainé
du 24 janvier au 4 février 2024

Mon amour

Nathalie Bitan, Didier Ruiz
Théâtre — création 2023
du 7 au 11 février 2024

Boule à neige

Mohamed El Khatib,
Patrick Boucheron
Théâtre
du 7 au 11 février 2024

Fajar

Adama Diop
Théâtre, Musique — création 2024
du 28 février au 10 mars 2024

L'Art de la joie

Goliarda Sapienza, Ambre Kahan
avec le Théâtre Nanterre-Amandiers
du 1^{er} au 3 mars puis
du 8 au 9 mars 2024
Théâtre — création 2023

Terairofeu

Marguerite Bordat, Pierre Meunier
Théâtre - Jeune public
du 13 au 16 mars 2024

Zazie dans le métro

Raymond Queneau, Zabou
Breitman, Reinhardt Wagner
Théâtre musical — création 2024
du 20 au 24 mars 2024

Les sables de l'empereur

Mia Couto, Victor de Oliveira
Théâtre — création 2023
du 27 au 30 mars 2024

Une pièce pour les vivant-e-x en temps d'extinction

David Geselson — d'après Katie
Mitchell & Miranda Rose Hall
Théâtre — création à la MC93
Du 27 mars au 7 avril 2024

Jérôme Bel

Jérôme Bel
Danse
Du 2 au 7 avril 2024

Street Scene

Ted Huffman & Yshani
Perinpanayagam —
d'après Kurt Weill
Opéra — création à la MC93
Du 19 au 27 avril 2024

La Loi du marcheur

Nicolas Bouchaud & Éric Didry —
d'après Pierre-André Boutang &
Dominique Rabourdin
Théâtre
Du 24 au 28 avril 2024

La Petite troupe

Janice Zadrozynski
Théâtre — création à la MC93
Du 25 au 27 avril 2024

Ordalie

Chrystèle Khodr —
d'après Henrik Ibsen
Théâtre — création 2023
Du 2 au 8 mai 2024